

Un effort intéressant de M. Mussolini en matière sociale

Le chef du fascisme dénonce les méfaits de la lutte des classes et organise une collaboration de syndicats patronaux et ouvriers

(Correspondance particulière du « JOURNAL DE ROUBAIX »)

Rome, 26 décembre.

Le matin, en se levant, les Romains ont eu la désagréable surprise de constater qu'il avait gelé. Cela n'arrive guère que tous les sept ans, ainsi qu'on l'affirme au moins une fois par hiver dans la plupart des pays méditerranéens.

A midi, un clair soleil réchauffait généralement les clients cafés de la place Saint-Pierre établis aux terrasses, tandis que des quartiers moins abrités voyaient les passants se presser frissonnant sous une blouse digne du Nord.

Ce pays a de ces contrastes. On en trouve ailleurs que dans la nature, la vie des hommes elle-même y est fortifiée en surprises. Il n'y a guère plus de deux ans que les ouvriers de la péninsule s'emparent des usines. Ces derniers jours de décembre viennent de voir rénaître autour d'une même table pour concevoir une action commune, les représentants de la plus forte coalition de chefs d'industrie et de patrons d'usine. C'est un nouveau succès de M. Mussolini.

Pour unir les forces productives

Né surtout d'une réaction contre les excès de la lutte des classes, le fascisme avait affirmé dès ses débuts, la volonté de coordonner par un travail fécond toutes les forces productives de la nation. Il avait cru d'abord pouvoir les réunir dans une seule corporation fasciste où patrons et ouvriers se seraient mêlés. Les efforts accomplis dans ce sens n'aboutirent dans une certaine mesure, notamment dans l'industrie, particulièrement la métallurgie, se montre moins simple. Les grandes firmes métallurgiques étaient déjà groupées en un puissant syndicat patronal dont les membres refusèrent d'adhérer à la nouvelle corporation.

Un incident survint à Genoa. Il y a quelques semaines, obligés les chefs fascistes à résoudre sans plus tarder le problème. Le Bureau International du Travail dénia à l'organisation des corporations fascistes, M. Rossini, le droit de représenter la classe ouvrière italienne, les corporations fascistes étant des organisations « hitlériennes » comptant sans des patrons. M. Rossini répondit que les corporations fascistes n'avaient plus ce caractère mais qu'elles offraient désormais aux patrons d'une part et aux ouvriers d'autre part, des garanties égales.

Centre deux erreurs marxistes

M. Mussolini avait convoqué au Palais Chigi une réunion de délégués de la Confédération générale de l'Industrie Italienne, « c'est-à-dire l'organisation patronale existant depuis longtemps et gérée par ses patrons », et de délégués de la Confédération générale des corporations syndicales fascistes.

A cette réunion, le président du Conseil a prononcé un petit discours extrêmement net qui indique très clairement la politique que le fascisme entend suivre en matière sociale. Il n'y a pas de doute, a dit M. Mussolini, que la situation psychologique des classes ouvrières d'aujourd'hui est bien changée. Il est certain que, sur la psychologie des masses, ont influé l'expérience russe et l'action marxiste. Mais le fascisme n'est pas de ceux qui croient qu'il y a seulement deux classes. Erreur plus grande encore de croire que ces deux classes sont nécessairement et toujours en lutte. Une opposition inévitabile et non systématique. L'antithèse systématique sur laquelle ont joué toutes les théories socialistes n'est pas une donnée de la réalité. C'est la collaboration qui est dans la réalité, on y voit qu'il y a une limite pour le capital et une limite pour le travail. Le capital, nous le savons, ne peut aller au-delà d'un certain chiffre dans la répartition du travail d'autre part le travail, lui, ne peut aller au-delà d'un certain point dans ses exigences à l'égard du capital.

Nous sommes dans une situation difficile et il est nécessaire de s'en rendre compte. Nous ne pouvons pas permettre le luxe d'avoir des « crises ». Seule une longue période de paix sociale nous permettra de surmonter les difficultés internationales, on lutte et s'acharner, firme contre firme, système contre système. En résumé, nous sommes dans une situation d'infériorité et nous devons lutter parce que nous devons vivre.

CAI NON...

M. Mussolini a exprimé l'espoir que les dirigeants des corporations fascistes s'inspireraient toujours des idées de productivité et d'intérêt national sur lesquelles elles sont fondées et il a, d'autre part, à l'adresse des patrons, des paroles très fermes : L'industrie et les patrons, a dit le Président du Conseil, doivent travailler franchement à la réalisation de la collaboration doit être réciproque. Il ne faut pas que se représente souvent le cas de patrons (et tel tout le monde a compris que M. Mussolini visait une grande usine du Nord), qui disent et pensent que maintenant qu'il y a le fascisme on peut faire ce qu'on veut. Ça non... Au contraire, maintenant qu'il y a le fascisme, il faut orienter l'activité des individus et des groupes en vue des buts généraux et non que seulement de desseins individuels.

M. Mussolini a ensuite engagé tous les industriels à entrer dans la Confédération générale de l'Industrie pour permettre à celle-ci de constituer, le front unique nécessaire afin qu'il puisse exporter. Il a ainsi annoncé que pour travailler dans les faits la collaboration indispensable, serait créée une commission permanente composée de cinq délégués de la Confédération générale de l'Industrie et de cinq délégués des corporations fascistes ouvrières, commission qui se réunira chaque fois qu'il y aura à discuter une question d'ordre général ou même d'ordre local.

LE ROLE DU GOUVERNEMENT

Et le Président du Conseil a permis par ces paroles : J'ai constaté que quand existe la loyauté réciproque il est possible de discuter et d'arriver à une conclusion. Il faut considérer les hommes

Les aventures merveilleuses de l'aéronaute roubaisien Jean-Baptiste Glorieux

L'un des nombreux héros dont Jules Verne a raconté les prouesses, fatigué sans doute de la vie « terre à terre » qu'il menait sur notre planète, s'est peut-être le fantasme d'un voyage de cinq semaines en ballon. Le récit de cette extraordinaire randonnée aérienne, agrémentée d'une foule d'aventures, toutes plus sensationnelles les unes que les autres, donnait facilement matière à un gros vo-



LA TOMBE DE JEAN-BAPTISTE GLORIEUX au cimetière de Roubaix

l'intercession de la police, M. Glorieux et ses amis seraient pris à partie. LA PREMIERE ASCENSION L'aéronaute, un peu décontenancé de cet incident, se remet pourtant au travail. Il construit un nouveau sphérique, qu'il appelle d'un nom symbolique : « Le Vengeur ». Avec lui, Glorieux va se réhabiliter dans l'esprit des Roubaisiens par une ascension à Hersoux, en Belgique, à deux pas de la frontière, au hameau de « Ballon ». Pour être sûr du succès, il remplace la nacelle par une simple planchette attachée par des cordes au cercle de l'aérostat, et, devant une foule de spectateurs émus de tant d'audace, il se laisse enlever à une grande hauteur. Cette fois, les cris d'enthousiasme, les applaudissements frénétiques font résonner les échos d'alentour.

Cette première ascension fut suivie de beaucoup d'autres. En 1808, J.-B. Glorieux s'envolait pour la 600^e fois. C'était un record peu banal. Il faudrait un volume pour raconter tous les épisodes, les incidents, les accidents qui ont marqué la longue carrière de l'aéronaute roubaisien. Contentons-nous d'en rappeler les plus saillants.

En 1866, à Nantes, une ascension à bord du « Zodiaque » faillit se terminer d'une façon tragique. Au moment où Glorieux opérait sa descente, il entendit tout à coup le sifflet d'une locomotive. Son ballon allait s'écraser devant un train lancé à toute vitesse. Glorieux n'eut que le temps de jeter le lest pour remonter. Quelques instants après, descendant de nouveau, l'ancre du « Zodiaque » s'accrocha au sommet d'un grand arbre. La situation était des plus critiques et ce fut le secours de paysans accourus aussitôt et qui prirent les cordes, l'atriopie aéronaute aurait certainement été projeté hors de la nacelle.

SEUL, LA NUIT, AU-DESSUS DE LA MER Mais l'épisode le plus dramatique de la vie de J.-B. Glorieux est, sans conteste, son naufrage en pleine mer, devant Dieppe. Un soir de juin 1855, l'aéronaute fait une ascension à Lille, dans son ballon le « Brighton ». Il se dirige vers la mer et, à certains endroits, il se trouve au-dessus de la mer. Il se dirigea donc à passer la nuit dans sa nacelle. L'aérostat voguait alors entre 400 et 500 mètres.

UNE CARRIERE VARIEE Un tourneur en fer qui se fait artiste dramatique, un artiste émérite, voilà qui n'est pas simple. Jean-Baptiste Glorieux fut tout cela pendant, au cours de sa vie intéressante et si mouvementée.

LES OBSEQUES DE M. EIFFEL A PARIS Paris, 31 décembre. — Les obsèques de M. Gustave Eiffel, président d'honneur de la Société des ingénieurs civils de France, ont eu lieu, ce matin, à dix heures et demie, en l'église Saint-Philippe du Roule, à Paris.

LA LIGNE La ligne partira donc d'Oran pour déborder sur la région ouest du Maroc, comme le montre notre carte, passer à Kenatsa, d'où elle emportera la houille fournie par des mines récemment découvertes. Elle suivra le cours de l'oued Sagora, traversera le chapelet des oasis du Touat pleines de palmiers, puis gagnera la zone désertique du Tanzevout par Akabi — la porte du désert. Les voyageurs qui prendront le Transsaharien auront alors le regret de ne pas traverser le domaine d'Antinéa, le Hoggar.

LES CONDITIONS TECHNIQUES Sur les conditions techniques du projet, une étude très approfondie vient d'être faite par M. G. Guillet, président de la Société générale des ponts et chaussées. Ce technicien conclut notamment, d'accord en cela avec la commission d'études, à l'emploi de machines à combustion interne, ce qui réduira le problème de l'eau. Le voile sera largement normal de 1 m. 46.

Un volé tué dans sa prison par la foule, en Italie A Calano, près d'Avellino (Italie), un individu avait été emprisonné au moment où il volait, dans la cathédrale, des urnes contenant des ossements de saints martyrs. Plusieurs milliers de personnes ont envahi la prison, se sont emparées du voleur et l'ont massacré.

Washington, 31 décembre. — Les experts de l'armée américaine ont perfectionné un nouveau canon de 14 pouces, capable de lancer un projectile pesant 750 kilos, à une distance d'environ 35 kilomètres. Le nouveau canon peut être monté sur chariot et transporté sur le rail habituel.

Chronique Locale ROUBAIX

Aujourd'hui, Mardi 1^{er} Janvier: Anjourd'hui, Circulation: demain, saint Basile, 1^{er} jour de l'année.

DEMAIN, MERCREDI 2 JANVIER: Ce jour, saint Basile; le lendemain, sainte Geneviève.

M. MAURICE DUBRULLE chevalier de la Légion d'honneur

Parmi les noms des nouveaux chevaliers de la Légion d'honneur nous relevons celui de notre distingué concitoyen, M. Maurice Dubrulle, associé de la maison Mathon et Dubrulle.

Fils d'officier, M. Maurice Dubrulle était lieutenant de réserve au 43^e d'infanterie, au début des hostilités. Dès les premiers jours de la mobilisation il fut envoyé à Maubeuge, à la tête d'une compagnie de tirailleurs.

Le lieutenant Dubrulle se fit aussitôt remarquer par ses qualités de sang-froid et d'initiative. Le 1^{er} septembre 1914, les dispositions judicieuses qu'il sut prendre permirent à son bataillon de se replier et d'arrêter une offensive que venait de prendre l'ennemi en présence de ce mouvement. Bientôt un cours de la même journée, le lieutenant Dubrulle refusa de se faire évacuer; il conserva le commandement de sa compagnie et malgré un bombardement intense et le recul des compagnies voisines, il réussit à se maintenir dans la ville de Maubeuge.

Après ce feu d'artifice, J.-B. Glorieux se trouva seul dans l'espace. Un moment, il se crut dirigé vers Paris, mais plus tard, à certains endroits, il se trouva au-dessus de la mer. Il se dirigea donc à passer la nuit dans sa nacelle. L'aérostat voguait alors entre 400 et 500 mètres.

Après ce feu d'artifice, J.-B. Glorieux se trouva seul dans l'espace. Un moment, il se crut dirigé vers Paris, mais plus tard, à certains endroits, il se trouva au-dessus de la mer. Il se dirigea donc à passer la nuit dans sa nacelle. L'aérostat voguait alors entre 400 et 500 mètres.

Après ce feu d'artifice, J.-B. Glorieux se trouva seul dans l'espace. Un moment, il se crut dirigé vers Paris, mais plus tard, à certains endroits, il se trouva au-dessus de la mer. Il se dirigea donc à passer la nuit dans sa nacelle. L'aérostat voguait alors entre 400 et 500 mètres.

Après ce feu d'artifice, J.-B. Glorieux se trouva seul dans l'espace. Un moment, il se crut dirigé vers Paris, mais plus tard, à certains endroits, il se trouva au-dessus de la mer. Il se dirigea donc à passer la nuit dans sa nacelle. L'aérostat voguait alors entre 400 et 500 mètres.

Après ce feu d'artifice, J.-B. Glorieux se trouva seul dans l'espace. Un moment, il se crut dirigé vers Paris, mais plus tard, à certains endroits, il se trouva au-dessus de la mer. Il se dirigea donc à passer la nuit dans sa nacelle. L'aérostat voguait alors entre 400 et 500 mètres.

Après ce feu d'artifice, J.-B. Glorieux se trouva seul dans l'espace. Un moment, il se crut dirigé vers Paris, mais plus tard, à certains endroits, il se trouva au-dessus de la mer. Il se dirigea donc à passer la nuit dans sa nacelle. L'aérostat voguait alors entre 400 et 500 mètres.

Après ce feu d'artifice, J.-B. Glorieux se trouva seul dans l'espace. Un moment, il se crut dirigé vers Paris, mais plus tard, à certains endroits, il se trouva au-dessus de la mer. Il se dirigea donc à passer la nuit dans sa nacelle. L'aérostat voguait alors entre 400 et 500 mètres.

Après ce feu d'artifice, J.-B. Glorieux se trouva seul dans l'espace. Un moment, il se crut dirigé vers Paris, mais plus tard, à certains endroits, il se trouva au-dessus de la mer. Il se dirigea donc à passer la nuit dans sa nacelle. L'aérostat voguait alors entre 400 et 500 mètres.

Après ce feu d'artifice, J.-B. Glorieux se trouva seul dans l'espace. Un moment, il se crut dirigé vers Paris, mais plus tard, à certains endroits, il se trouva au-dessus de la mer. Il se dirigea donc à passer la nuit dans sa nacelle. L'aérostat voguait alors entre 400 et 500 mètres.

Après ce feu d'artifice, J.-B. Glorieux se trouva seul dans l'espace. Un moment, il se crut dirigé vers Paris, mais plus tard, à certains endroits, il se trouva au-dessus de la mer. Il se dirigea donc à passer la nuit dans sa nacelle. L'aérostat voguait alors entre 400 et 500 mètres.

Après ce feu d'artifice, J.-B. Glorieux se trouva seul dans l'espace. Un moment, il se crut dirigé vers Paris, mais plus tard, à certains endroits, il se trouva au-dessus de la mer. Il se dirigea donc à passer la nuit dans sa nacelle. L'aérostat voguait alors entre 400 et 500 mètres.

Après ce feu d'artifice, J.-B. Glorieux se trouva seul dans l'espace. Un moment, il se crut dirigé vers Paris, mais plus tard, à certains endroits, il se trouva au-dessus de la mer. Il se dirigea donc à passer la nuit dans sa nacelle. L'aérostat voguait alors entre 400 et 500 mètres.

Après ce feu d'artifice, J.-B. Glorieux se trouva seul dans l'espace. Un moment, il se crut dirigé vers Paris, mais plus tard, à certains endroits, il se trouva au-dessus de la mer. Il se dirigea donc à passer la nuit dans sa nacelle. L'aérostat voguait alors entre 400 et 500 mètres.

Après ce feu d'artifice, J.-B. Glorieux se trouva seul dans l'espace. Un moment, il se crut dirigé vers Paris, mais plus tard, à certains endroits, il se trouva au-dessus de la mer. Il se dirigea donc à passer la nuit dans sa nacelle. L'aérostat voguait alors entre 400 et 500 mètres.

Après ce feu d'artifice, J.-B. Glorieux se trouva seul dans l'espace. Un moment, il se crut dirigé vers Paris, mais plus tard, à certains endroits, il se trouva au-dessus de la mer. Il se dirigea donc à passer la nuit dans sa nacelle. L'aérostat voguait alors entre 400 et 500 mètres.

Après ce feu d'artifice, J.-B. Glorieux se trouva seul dans l'espace. Un moment, il se crut dirigé vers Paris, mais plus tard, à certains endroits, il se trouva au-dessus de la mer. Il se dirigea donc à passer la nuit dans sa nacelle. L'aérostat voguait alors entre 400 et 500 mètres.

Après ce feu d'artifice, J.-B. Glorieux se trouva seul dans l'espace. Un moment, il se crut dirigé vers Paris, mais plus tard, à certains endroits, il se trouva au-dessus de la mer. Il se dirigea donc à passer la nuit dans sa nacelle. L'aérostat voguait alors entre 400 et 500 mètres.

Après ce feu d'artifice, J.-B. Glorieux se trouva seul dans l'espace. Un moment, il se crut dirigé vers Paris, mais plus tard, à certains endroits, il se trouva au-dessus de la mer. Il se dirigea donc à passer la nuit dans sa nacelle. L'aérostat voguait alors entre 400 et 500 mètres.

Après ce feu d'artifice, J.-B. Glorieux se trouva seul dans l'espace. Un moment, il se crut dirigé vers Paris, mais plus tard, à certains endroits, il se trouva au-dessus de la mer. Il se dirigea donc à passer la nuit dans sa nacelle. L'aérostat voguait alors entre 400 et 500 mètres.

Après ce feu d'artifice, J.-B. Glorieux se trouva seul dans l'espace. Un moment, il se crut dirigé vers Paris, mais plus tard, à certains endroits, il se trouva au-dessus de la mer. Il se dirigea donc à passer la nuit dans sa nacelle. L'aérostat voguait alors entre 400 et 500 mètres.

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

ROUBAIX

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...

EN VA...